

CH20N VF Justice

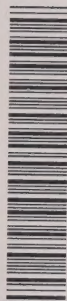
J

Z 203

# LE VOL À L'ÉTALAGE

Government  
Publications

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL



3 1761 11893768 9

LIBRARY


MAR 25 1972

UNIVERSITY OF TORONTO

SORTIE



Ontario



Digitized by the Internet Archive  
in 2024 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761118937689>

Ceci est la première d'une série de brochures traitant de différents types de crimes et de leur influence sur les victimes, le coupable et le public en général. Même si ces brochures sont d'intérêt général, elles sont conçues essentiellement comme documents de ressource à utiliser par les parents, les enseignants, les travailleurs sociaux auprès des jeunes, la police et d'autres personnes qui travaillent avec les jeunes.

Le matériel d'information sur lequel est basé le présent livret a été préparé par Mademoiselle Linda Reed, étudiante en Doctorat à l'Université York. Pour obtenir des exemplaires supplémentaires de ce livret, s'adresser à la Librairie du Gouvernement de l'Ontario, 880, rue Bay, Toronto (Ontario) M7A 1N8.



Secrétariat de  
la Province  
à la Justice

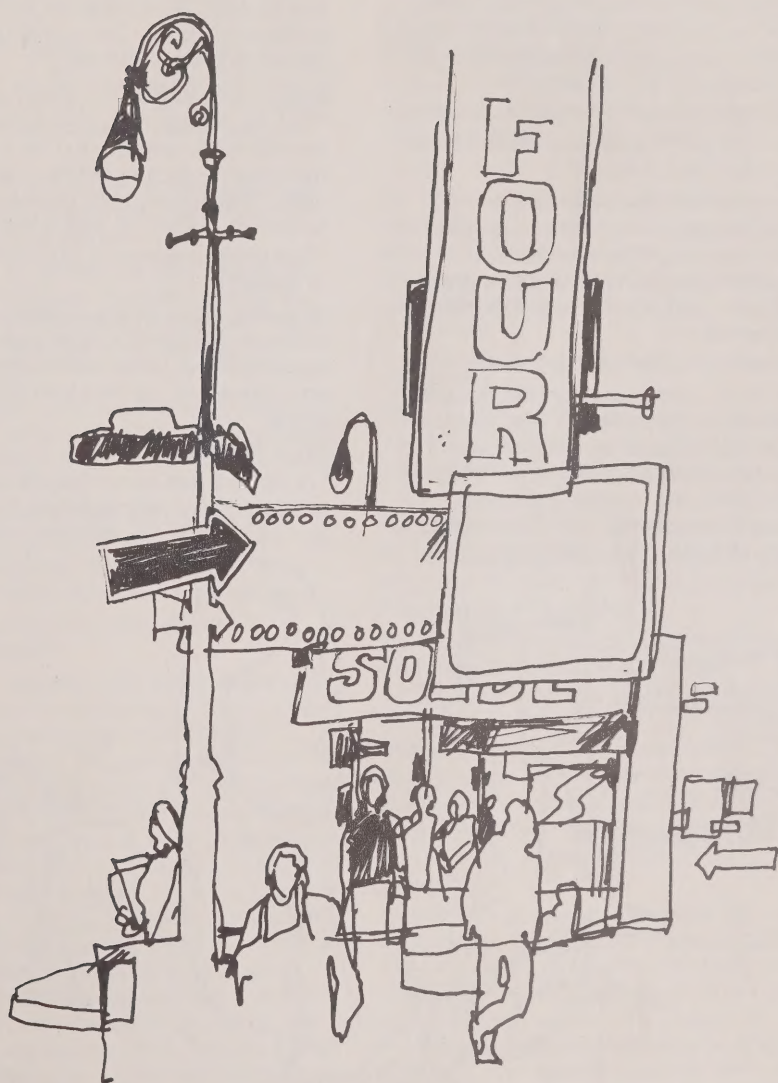
L'honorable John P. MacBeth, c.r.  
Secrétaire de la Province à la Justice  
et Solliciteur général

L'histoire et les personnages de  
"L'incident" décrit dans ce livret sont  
fictifs. Toute ressemblance avec des  
personnes vivantes ou décédées est  
purement accidentelle.

---

# L'INCIDENT

---





Jacinthe Leblanc a eu des bonnes et des mauvaises nouvelles aujourd'hui. Tout d'abord, elle a appris qu'elle avait réussi son dernier trimestre à l'école secondaire et que sa candidature était à l'étude pour un emploi qu'elle désirait obtenir depuis un certain temps. Puis elle a appris qu'à cause de sa propre sottise, ses chances d'avoir ce travail n'étaient peut-être plus aussi bonnes qu'elle le pensait. Laissons-la nous raconter sa version de l'histoire.

"Quel cauchemar!" s'exclama Jacinthe. "Ce n'est pas vrai. Je ne voulais pas vraiment le faire."

"Pas vraiment faire quoi, Jacinthe?"

"Je suis simplement allée magasiner avec mon ami, Pierre Racine, pour acheter quelques vêtements au grand magasin Dufour lorsque tout à coup c'est arrivé."

"Qu'est-ce qui est arrivé?"

"Eh bien", continua Jacinthe, "lorsque Pierre et moi sommes entrés dans le rayon des vêtements, nous n'avons vu aucune vendeuse, alors j'ai commencé à chercher une blouse. J'ai essayé quelques blouses et je les ai montrées à Pierre. Ensuite, nous sommes allés

dans le rayon des robes. Je ne me suis même pas rendu compte que je portais encore l'une des blouses."

"Qu'est-ce que vous avez fait dans le rayon des robes?"

"Je voulais avoir un conseil sur une robe que j'aimais mais il ne semblait pas y avoir de vendeuse là non plus. Je me suis fâchée, alors Pierre et moi avons quitté le magasin. J'ai oublié que je portais encore la blouse."

"Est-ce que quelqu'un vous a vue?"

"Oui, le détective du magasin. Vous rendez-vous compte qu'elle a réellement cru que j'étais une criminelle? J'ai simplement oublié de payer la blouse. Je ne l'ai pas volée."

"Comment avez-vous pu oublier de la payer?"

"Écoutez, nous étions pressés. J'ai mis ma veste par-dessus sans y penser. Si seulement ces vendeuses avaient été là pour me servir, ça ne serait jamais arrivé."

"Et le détective?"

"Je ne sais pas comment elle a pu voir que je portais cette satanée blouse en sortant" s'exclama Jacinthe, en colère.



"Il n'y avait personne d'autre que Pierre et moi dans ce rayon de vêtements et la blouse était sous ma veste."

"Je suppose que vous n'étiez pas assez rusés pour déjouer le détective,"

"Un instant," bafouilla Jacinthe, "je ne voulais pas dire que j'essayais de cacher la blouse ou quelque chose. Je, euh ... vous savez ce que je veux dire."

Il y avait quelqu'un qui savait ce que Jacinthe et Pierre préparaient et c'était Madame Plante, le détective du magasin. Elle surveillait constamment le couple.

"Madame Plante, comment avez-vous appréhendé Jacinthe Leblanc et son ami, Pierre Racine?"

"J'étais en charge de tout l'étage du magasin Dufour où Mlle Leblanc et M. Racine semblaient magasiner" répondit Mme Plante sur un ton très professionnel.

"Comment avez-vous vu ce qu'ils faisaient? Mlle Leblanc prétend qu'elle n'a vu personne d'autre dans le rayon des vêtements."

"Les clients remarquent très rarement les détectives de magasins comme moi. Mais je pouvais très bien voir Mlle Leblanc et M. Racine d'un rayon voisin."

"Qu'avez-vous vu exactement, Mme Plante?"

"À trois reprises, Mlle Leblanc prit une différente blouse du rayon et entra dans le salon d'essayage pour l'essayer.

À chaque fois, elle sortait en portant la blouse pour la montrer à M. Racine. Mais la troisième fois, elle garda la blouse et ne retourna pas dans le salon d'essayage.

Après qu'ils eurent parlé brièvement entre eux, M. Racine regarda avec précaution dans le magasin puis aida rapidement Mlle Leblanc à enlever l'étiquette de la manche et la glissa dans sa poche.

Ensuite, il l'aida rapidement à enfiler sa veste par-dessus la blouse. Il tint ensuite son sac pendant qu'elle cachait sa propre blouse à l'intérieur. Après cela, ils regardèrent très nerveusement autour

d'eux et se dirigèrent vers la section des robes."

"Qu'arriva-t-il ensuite?"

"Eh bien, je les observais de près lorsqu'ils se sont dirigés vers la section des robes."

"Qu'y ont-ils fait?"

"Ils y sont restés moins d'une minute et semblaient très mal à l'aise. Tout à coup, ils se sont dirigés rapidement vers la sortie et s'en allèrent sans payer la blouse. Je les ai suivis et à la sortie du magasin j'ai utilisé la procédure normale pour arrêter les voleurs à l'étalage."

"Qu'avez-vous fait exactement?"

"Je me suis approchée d'eux, je me suis identifiée, je les ai informés de la raison pour laquelle je les arrêtais et je leur ai demandé tranquillement de m'accompagner à l'intérieur jusqu'au bureau de la sécurité."

"Quelle raison avez-vous donnée pour les arrêter?"

"J'ai simplement dit à Mlle Leblanc que je pensais qu'elle avait en sa possession un article du magasin qu'elle n'avait pas payé."

"Et M. Racine?"

"À mon avis, il a aidé Mlle Leblanc à voler la blouse. Si c'est vrai, il sera lui aussi impliqué dans l'infraction."

"Est-ce qu'ils ont résisté lorsque vous les avez arrêtés et que vous leur avez demandé de vous accompagner dans le bureau de la sécurité?"

"Non, ils étaient plutôt coopératifs.

Simplement, ils n'arrêtaient pas de me donner la mauvaise excuse qu'ils avaient oublié de remettre la blouse en place."

"Qu'est-il arrivé dans le bureau de la sécurité?"

"J'ai rédigé un rapport détaillant les événements de l'incident et j'ai pris en note les renseignements complets sur les suspects. Selon la pratique suivie dans la région où l'infraction se produit, le magasin peut tenter ses propres poursuites ou bien appeler la police comme nous le faisons dans notre région. J'ai



appelé la police et les suspects ont été conduits au poste de police où ils ont dû subir un interrogatoire selon la méthode habituelle."

Ainsi commence l'histoire de Jacinthe Leblanc et Pierre Racine, deux jeunes citoyens respectables qui ont décidé de voler. Aucun d'entre eux ne veut admettre sa culpabilité, mais leur histoire est confuse et très douteuse, surtout celle de Jacinthe.

"Que vous a dit le détective du magasin, Jacinthe?"

"Elle m'a accusée d'avoir volé. Elle n'a pas cru que j'avais oublié de remettre la blouse en place. Je suis une personne respectable. J'avais amplement d'argent pour payer la blouse. Pourquoi voudrais-je la voler?"

"C'est une bonne question, Jacinthe. Pourquoi voudriez-vous la voler? Vous dites que vous êtes une personne respectable et que vous aviez assez d'argent pour la payer, alors pourquoi voudriez-vous recourir au vol?"

"Mais je ne l'ai pas volée!" s'exclama Jacinthe, mal à l'aise, se balançant sur sa chaise. "Est-ce que vous ne comprenez pas? J'ai simplement oublié de la payer."

"Mais il y a une seconde vous disiez que vous aviez oublié de remettre la blouse en place. Maintenant vous dites que vous alliez la payer. Vous vous êtes contredite. Et, en outre, votre propre blouse était cachée à l'intérieur du sac que vous portiez."

"Eh bien, euh ..."

"Écoutez, Jacinthe, l'oubli est une bien mauvaise excuse. En fait, c'est l'excuse la plus commune donnée par les voleurs à l'étalage. De plus, 75 à 80% des gens pris à voler dans les magasins sont de bons citoyens et qui respectent généralement la loi comme vous-même. Si des avocats, des enseignants, des médecins, des employés de bureau, des ménagères, des étudiants ont pu voler à l'étalage, qu'est-ce qui vous rend si différente? Et le vol à l'étalage est un

crime."

"Mais je n'ai rien volé", insista Jacinthe.

"Je ne suis pas une voleuse."

"Mais vous allez vous retrouver en Cour sous l'inculpation de vol. Qu'arrivera-t-il si vous êtes trouvée coupable? Vous pouvez avoir un casier judiciaire, vous savez."

"Écoutez, ce n'était qu'une blouse bon marché. Est-ce que vous voulez me dire que c'est une affaire grave? Vous n'êtes pas sérieux."

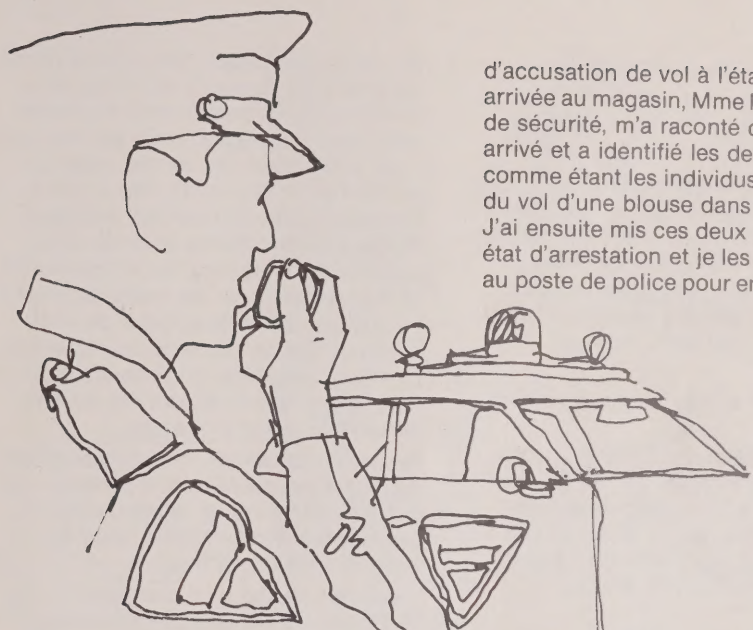
"Ça peut certainement être sérieux.

Une personne qui a été condamnée ou trouvée coupable de vol peut rencontrer des problèmes par la suite. Par exemple elle peut trouver qu'il est plus difficile d'obtenir certains genres d'emplois. Plusieurs employeurs posent le cautionnement comme condition d'emploi, et un tel coupable pourrait se rendre compte qu'il lui est plus difficile d'être cautionné. Bien entendu, plusieurs employeurs sont intéressés par l'honnêteté de leurs employés éventuels, et si une personne a été trouvée coupable de vol, elle peut trouver que certains hésiteront à l'embaucher, surtout à un poste où l'honnêteté est importante. Cette personne peut aussi trouver que son aptitude à entrer en affaires ou dans les professions qui nécessitent une licence est affectée, surtout si c'est une profession où l'intégrité personnelle est une considération importante. Et n'oubliez pas non plus votre ami, Pierre. Il peut être trouvé coupable lui aussi, et cela pourrait également lui créer des difficultés pour trouver un emploi."

"Je refuse de croire à un mot de tout cela", dit Jacinthe avec véhémence, "Il y aura un moyen de s'en sortir."

Dans ce bureau de sécurité, terne et étroit, au second étage du grand magasin Dufour, Jacinthe et Pierre ont attendu seuls l'arrivée de la police. Bien qu'ils aient attendu moins de vingt minutes, ça leur a semblé être la plus longue attente de leur vie. Ce n'était





d'accusation de vol à l'étalage. À mon arrivée au magasin, Mme Plante, l'agent de sécurité, m'a raconté ce qui était arrivé et a identifié les deux suspects comme étant les individus responsables du vol d'une blouse dans le magasin. J'ai ensuite mis ces deux personnes en état d'arrestation et je les ai emmenées au poste de police pour enquête, ce qui

pas comme d'attendre pour une entrevue d'embauche ou un rendez-vous chez le dentiste. Ce genre de situation peut être inconfortable mais pas autant que d'attendre la police lorsque vous avez fait quelque chose de mal. Ce n'était pas qu'ils s'inquiétaient tellement de ce que la police allait faire, mais ils étaient affreusement embarrassés d'être là tout simplement. Bien qu'ils aient été pris la main dans le sac, ils se demandaient s'ils avaient le moindre espoir de se sortir de ce gâchis. Et si leurs familles et leurs amis apprenaient ce qui c'était passé? Est-ce que leur futur patron en entendrait parler? Est-ce que tout ceci pouvait leur attirer de gros ennuis après tout? L'agent de police Ouellette, qui s'est occupé de l'affaire, sait à quel genre d'ennuis cela peut mener.

"Agent Ouellette, quelle a été votre part dans cette affaire?"

"Alors que je faisais une patrouille de routine dans le secteur, j'ai reçu un appel sur la radio de la police pour me rendre au grand magasin Dufour où deux personnes étaient détenues par un agent de sécurité du magasin sous le chef

comprend la prise de photographie et d'empreintes digitales. Nous les avons questionnées et nous leur avons laissé la possibilité de donner leur version des faits. Des accusations ont été portées par la suite."

"Quel genre d'accusation peut-on porter dans le cas du vol d'une blouse d'une valeur de \$14.95?"

"Eh bien, ce que nous appelons ordinairement le 'vol à l'étalage' est traité dans la section du vol du Code criminel. Le Code considère deux catégories de vol — la première lorsque la valeur des biens volés dépasse \$200 et la deuxième lorsque la valeur des biens volés est inférieure à \$200.00. Alors l'accusation, dans ce cas où le prix de la blouse est de \$14.95, est le vol de marchandises d'une valeur inférieure à \$200."

"Quelle est la différence entre les deux types de délits?"

"La différence entre les deux peut influencer la façon dont l'accusation sera traitée en Cour et peut aussi influencer la peine imposée en cas de condamnation. Mais le résultat final peut quand même être le même pour les deux catégories — un casier judiciaire."

"Et Pierre, l'ami de Jacinthe?"

"Il a été accusé de vol parce qu'il l'a aidée à prendre la blouse" a répondu l'agent Ouellette.

"Qu'est-il arrivé après qu'on les ait questionnés au poste?"

"Il est rare que l'on détienne les voleurs à l'étalage avant le jugement. Dans ce cas, les deux accusés ont été relâchés sur la promesse de comparaître en Cour et ont été informés de la date du jugement "

"Que faites-vous dans le cas de jeunes délinquants?"

"Généralement le magasin nous appelle. Ensuite, nous informons les parents de l'enfant. Après avoir considéré les faits, nous portons souvent une accusation contre l'enfant. L'accusation est ensuite traitée devant la Cour familiale."

Le gérant du magasin est dans une position très délicate vis-à-vis du vol à l'étalage. Le fait de décider s'il doit oui ou non tenter des poursuites contre



un voleur à l'étalage n'est qu'une partie du problème auquel il doit faire face. Il doit aussi se conformer à l'une des politiques du magasin, qui est conçue pour encourager les ventes mais qui, par sa nature même, facilite le vol à l'étalage. Lorsqu'il rend les marchandises plus attrayantes et accessibles aux clients, il les rend en même temps plus tentantes pour les mains du voleur à l'étalage. En cette époque de concurrence très serrée entre les détaillants, plusieurs magasins, en essayant d'attirer davantage de clients, ont été accusés de faciliter le vol à l'étalage.

"Monsieur Bélanger, en tant que gérant du grand magasin Dufour, pensez-vous que les magasins de détail aujourd'hui rendent les choses faciles pour les voleurs à l'étalage?"

"Je serais obligé d'en convenir," admit M. Bélanger, "et le vol à l'étalage devient une espèce d'épidémie."

"Que pensez-vous de l'affirmation de Mlle Leblanc selon laquelle c'est à cause de l'absence de personnel de vente que la blouse a été prise?"

"C'est tout simplement une autre excuse typique donnée par un voleur à l'étalage nerveux," a répondu M. Bélanger. "Nous entendons des histoires comme celle-là tous les jours."

"Mais ne conviendrez-vous pas que l'absence de vendeuse pour la servir a pu rendre la tâche plus facile à M. Racine et elle-même pour voler la blouse?"

"Ce n'est pas une raison pour voler. Les clients qui n'aiment pas notre service devraient s'en aller."

"Mais l'absence de vendeuse leur a donné l'occasion. Et si votre détective de magasin n'avait pas été là?"

"Ce n'est pas parce qu'ils ne sont pas servis qu'ils ont le droit de voler" souligna M. Bélanger. "Je conviens qu'il faudrait éliminer la possibilité de voler, mais ceci nous poserait des problèmes parce que les clients aiment pouvoir manier et examiner les articles avant de les acheter," expliqua M. Bélanger. "Si



tout était sous clef, nous n'aurions pas de clients."

"Comment compensez-vous les pertes causées par le vol à l'étalage?"

"Par des prix plus élevés."

"Ainsi, c'est le client honnête qui souffre, est-ce exact?"

"Malheureusement, il en est ainsi. Un faible pourcentage du prix de chaque article va couvrir les pertes du vol à l'étalage."

"Quelle est la réponse aux problèmes en ce qui concerne votre magasin?"

"On peut faire plusieurs choses pour décourager le vol à l'étalage. Par exemple, une des mesures que nous projetons est l'application d'un programme de formation visant à éduquer nos employés dans la prévention des pertes. D'autres genres de magasins qui ont utilisé ce programme ont fait état de bons résultats. Grâce à ce programme, le voleur à l'étalage aura plus de difficultés à exercer ses talents."

Jacinthe et Pierre ont déjà trouvé que c'était difficile comme cela. Et ce n'était que le commencement. Ils avaient plus de 16 ans, ils étaient considérés comme des adultes devant la loi et ils ont donc été jugés devant un tribunal pour adultes. S'ils pensaient qu'il était énervant d'attendre l'arrivée de la police comment ont-ils trouvé l'atmosphère de la salle du tribunal, où chaque accusé est traité devant la loi avec impartialité? Plusieurs accusés trouvent qu'ils sont extrêmement nerveux devant un juge. Jacinthe et Pierre ne faisaient pas exception. Ils se sont échangés des regards consternés lorsque le juge Delorme leur a fait connaître sa décision. "Que s'est-il passé dans le cas de Jacinthe Leblanc et Pierre Racine, Juge Delorme?"

"Après avoir entendu la preuve, j'étais convaincu que Mlle Leblanc, aidée de M. Racine, avait pris intentionnellement la blouse sans la payer. Je les ai donc déclarés coupables."



“L’avez-vous fait dès leur première comparution devant la cour?”

“Non, lors de leur première comparution ils ont eu la possibilité de parler à un conseiller qui les a informés de leurs droits. J’ai ensuite déterminé si oui ou non ils allaient retenir un avocat et ils m’ont fait savoir qu’ils ne le feraient pas. Je leur ai ensuite demandé s’ils plaideraient coupables ou non-coupables. Si Mlle Leblanc et M. Racine avaient plaidé coupables, il n’aurait pas été nécessaire d’avoir un jugement. J’aurais pu les déclarer coupables après avoir entendu un résumé des faits. Étant donné qu’ils plaideraient non-coupables, j’ai fixé une date pour le jugement.”

“Attendez un instant. C’est mêlant ce que vous racontez. Vous voulez dire que Jacinthe et Pierre ont dû revenir une autre fois avant la tenue de leur procès?”

“C’est généralement le cas,” dit le juge Delorme, “et ça peut être plus souvent, surtout s’ils décident de retenir les services d’un avocat.”

“Quelle sanction imposez-vous pour le vol à l’étalage?”

“Ça dépend de choses comme les circonstances du délit et l’âge, le caractère et les antécédents de l’accusé. Parfois j’accorde l’acquittement ou une sentence avec sursis. Parfois j’impose une amende. En fait, le Code criminel prévoit même une peine de prison pour ce genre de délit. Par conséquent, dans un cas sérieux, un coupable peut même finir en prison.”

“Pouvez-vous expliquer ce que vous voulez dire par un acquittement?”

“Il y a deux types d’acquittement: l’acquittement “absolu” et l’acquittement “conditionnel”. Dans les deux cas, la condamnation n’est pas enregistrée et l’accusé n’a pas de casier judiciaire. Toutefois, l’acquittement sera enregistré malgré tout. L’acquittement a pour but de permettre à la cour dans les cas appropriés, de soulager la personne du fardeau d’un casier judiciaire.”

“Qu’arrivera-t-il à Jacinthe Leblanc et Pierre Racine?”

“Eh bien, le vol à l’étalage augmente à un rythme plutôt alarmant et, par conséquent, devient une question inquiétante. Malheureusement, c’est le public qui paie par l’intermédiaire des prix plus élevés. En considérant l’âge et les antécédents de ces accusés et surtout les circonstances dans lesquelles ils ont commis leur délit, j’ai enregistré les condamnations et je leur ai donné une sentence avec sursis. Bien entendu, s’ils étaient accusés et trouvés coupables d’un délit comme celui-ci une nouvelle fois, ce pourrait être une toute autre histoire.”

“Est-ce que vous mettez parfois les voleurs à l’étalage sous surveillance?”

“Oui, si je sens que c’est justifié.”

“Est-il arrivé autre chose à Jacinthe et Pierre?”

“Eh bien, maintenant, bien sûr, ils ont des casiers judiciaires, ce qui pourrait leur créer des problèmes.”

“Oh! Un procès, des condamnations et des casiers judiciaires. Les gens qui sont pris à faire des vols à l’étalage peuvent vraiment avoir un problème.”

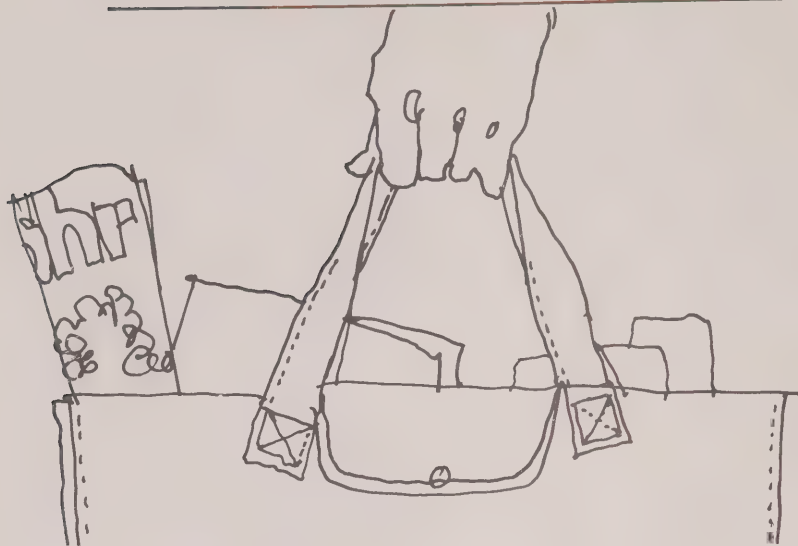
Jacinthe Leblanc et Pierre Racine auront bientôt fini leurs études secondaires. Ils vont bientôt entrer dans une nouvelle phase de leur vie — que ce soit en prenant un emploi ou en continuant leurs études. Ils viennent également de commencer à mener une nouvelle vie à l’ombre d’un casier judiciaire et des problèmes qui l’accompagnent. Pour le moins, ce sera un embarras qui va les gêner quelque temps. Tout cela semble bien inutile et déprimant, n’est-ce pas?

Comme ils quittaient lentement la cour, Jacinthe s’arrêta et se tourna vers Pierre. “Te rends-tu compte, Pierre, qu’on aurait pu éviter toute cette pagaille pour seulement \$14.95.”





# GÉNÉRALITÉS



## Le voleur à l'étalage:

Le coupable peut tout aussi bien être une femme qu'un homme, contrairement au schéma général du crime où l'immense majorité des offenses criminelles sont commises par des hommes.

On estime que seulement 5 à 10% des voleurs à l'étalage sont des "professionnels" en ce sens qu'ils dépendent du vol dans les magasins comme moyen de subsistance ou s'en servent pour compléter d'autres formes d'activité criminelle. Les autres sont des gens qui volent occasionnellement et généralement croient qu'ils ne seront pas arrêtés. Mais s'ils le sont, ils pensent que dans la mesure où ils ont l'air bouleversés ou pleins de remords, ils ne seront pas poursuivis.

Il n'existe pas de type commun de voleur à l'étalage. Le coupable peut être un homme ou une femme. Il peut venir de tout niveau de revenu ou de tout groupe socio-économique et il est peu vraisemblable qu'il souffre de maladies mentales, de perturbations émotives ou

de privations économiques sévères. Bien plus, le coupable n'a probablement jamais été mêlé à d'autres types d'activités criminelles. En fait, 80 à 90% des voleurs à l'étalage arrêtés n'ont pas de casier judiciaire. L'âge de ceux qui sont reconnus coupables de vol à l'étalage varie énormément. Une étude récente menée dans une cour provinciale pour adultes en Ontario a révélé que l'âge des personnes condamnées pour vol à l'étalage varie de 16 à 64 ans, la moyenne étant de 30 ans. Plus de 80% de ces personnes ont été condamnées par la cour.

Le nombre croissant de vols de petits articles par les enfants et les adolescents est un problème réel pour les marchands — surtout le propriétaire ou gérant du petit magasin de variétés du coin. Également, il a été démontré que ce qui est volé est très rarement une nécessité et la jeune personne possède souvent assez d'argent pour acheter l'article.

Dans l'esprit de certains, l'image du

vol à l'étalage peut être celle de quelqu'un qui réussit à voler un manteau de fourrure ou une montre de valeur. Bien que les vols de ce genre se produisent de temps en temps, ils sont relativement rares, en partie sans aucun doute parce que de tels articles reçoivent une plus grande protection et une plus grande surveillance que la marchandise moins coûteuse. Plus de 40% de la marchandise volée dans les grands magasins sont des vêtements. Une récente étude de 100 vols à l'étalage dans une cour de l'Ontario a révélé que plus de cinquante pour cent de ceux qui ont été condamnés avaient pris pour moins de \$20 de marchandises. Si l'on garde ces chiffres à l'esprit, il n'est peut-être pas surprenant de trouver que dans la majorité des cas, le voleur à l'étalage possédait assez d'argent sur lui pour payer l'article.

Même si la marchandise volée a peu de valeur, il convient de se rappeler qu'il n'est pas rare pour les marchands d'avoir plusieurs vols de ce genre dans une journée et sur une période d'un an la perte totale peut être considérable.

### **L'étendue du problème:**

Le nombre de délits de vol à l'étalage augmente chaque année dans la province. Voici deux exemples: à London (Ontario) le nombre de personnes condamnées pour vol à l'étalage au cours des six premiers mois de 1976 était de 822; le chiffre était de 465 condamnations au cours des six premiers mois de 1974. À Hamilton, 472 personnes ont été condamnées au cours des six premiers mois de 1974, tandis que le chiffre de 1976 était de 666.

On estime que le vol à l'étalage coûte aux commerces de détail environ UN MILLION DE DOLLARS par jour au Canada. Il est clair que quelqu'un doit payer la note et ce quelqu'un est le consommateur. Si un magasin perd un montant considérable de marchandises à cause de vol à l'étalage, il ne peut tout

simplement pas absorber la perte. Il ne peut qu'augmenter ses prix pour pouvoir rester en affaires.

Certains commerces, à cause de leur volume d'affaires ou à cause de la nature de la marchandise qu'ils vendent, sont en mesure de travailler avec une très petite marge de profit. Toutefois, plus la marge de profit est petite et plus il est essentiel de minimiser le vol à l'étalage. Si, par exemple, un magasin travaille avec une marge de profit de 5%, il lui faudra vendre \$100 de marchandises supplémentaires pour chaque article de \$5 volé. En considérant le problème sous cette perspective, et étant donné la fréquence croissante du vol à l'étalage, il n'est pas surprenant de découvrir qu'une partie de la réponse à l'éternelle question, "pourquoi les prix ne cessent-ils de monter?", réside tout simplement dans le fait qu'un nombre croissant de personnes volent fréquemment.

Mais l'étendue du problème ne devrait pas être considérée uniquement en termes économiques. Nos lois reflètent le souci de notre société d'encourager la confiance et l'honnêteté dans les relations communautaires et individuelles. Dans la mesure où le vol à l'étalage est étendu et semble devenir la manière d'agir dans la communauté, la confiance et l'honnêteté sont remplacées par la méfiance et la suspicion. Le résultat global en est que la qualité de la vie dans la communauté est diminuée.

### **Les risques courus:**

Le vol à l'étalage est un vol et le vol est un crime. Les voleurs à l'étalage qui sont accusés et condamnés sont punis.

La durée de la punition dépend de facteurs tels que l'âge, le caractère et les antécédents de l'accusé, les circonstances du vol, le nombre d'articles volés, la valeur de chaque article, le nombre d'occasions antérieures où l'accusé a été trouvé coupable et la mesure à laquelle la cour pense que de toutes les solutions possibles, une forte pénalité

doit être imposée afin d'essayer de dissuader d'autres, ainsi que le coupable, de répéter le délit.

Quelle que soit l'issue — acquittement, condamnation, sentence avec sursis, mise en liberté surveillée, amende ou même prison — d'une certaine façon la vraie punition peut être dans l'effet que tout cela aura sur la vie du coupable. Ceci peut comprendre une dégradation de son aptitude à obtenir ou à garder certains types d'emplois — pour ne pas mentionner les mises à pied possibles ou les pertes de salaire dues aux absences pendant les comparutions en cour. Ajoutez à cela les frais juridiques, l'embarras qu'il cause à lui-même, à sa famille et à ses amis et il n'y a aucun doute que le jeu n'en vaut pas la chandelle.

Et le risque ne se limite pas à la personne qui a vraiment commis le vol. Si, comme dans le cas présenté, quelqu'un aide à commettre le délit ou si une autre personne reçoit des marchandises du voleur en sachant qu'elles ont été volées, ces personnes sont aussi coupables d'un crime.

Il vaut la peine de se rappeler que le Code criminel prévoit que quiconque est condamné pour vol lorsque la valeur

des marchandises volées dépasse \$200 est coupable d'un acte criminel et est passible d'une peine d'emprisonnement de 10 ans. Lorsque la valeur des marchandises volées ne dépasse pas \$200, l'accusé est coupable d'un acte criminel et est passible d'une peine d'emprisonnement de 2 ans, ou d'un délit punissable sur déclaration sommaire de culpabilité. Dans un cas de vol à l'étalage où la valeur des marchandises volées est inférieure à \$200, la Couronne aurait probablement recours à la déclaration sommaire de culpabilité. Le Code criminel prévoit que lorsqu'une personne est condamnée pour une infraction sur déclaration sommaire de culpabilité, elle est passible d'une amende ne dépassant pas \$500, ou d'une peine de prison de 6 mois, ou des deux.

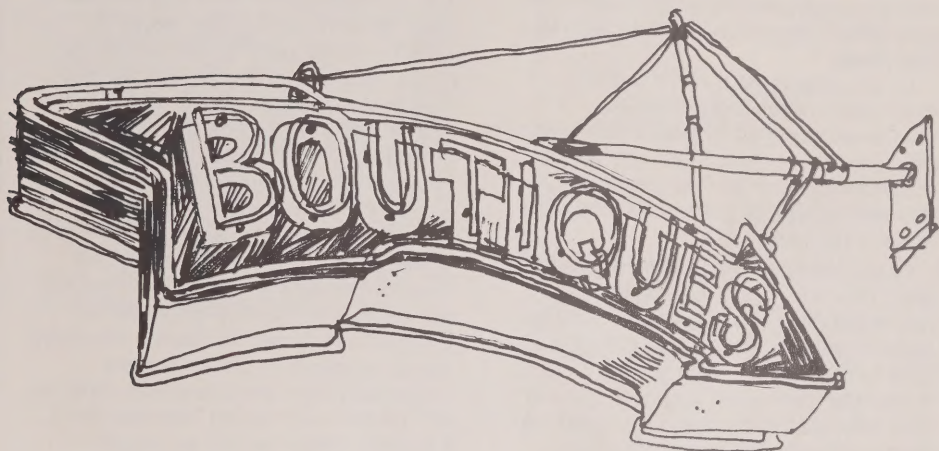
Si l'accusé est âgé de 16 ans, il est considéré comme un délinquant juvénile en Ontario et il est jugé par un juge de la cour familiale. Si la preuve du délit est apportée contre lui, il est alors trouvé en état de délinquance, auquel cas le juge a une variété de solutions à sa disposition, dont la sentence avec sursis, la mise en liberté surveillée et l'amende sont les plus communes.



---

# QUE POUVONS-NOUS FAIRE?

---



Il a été avancé que la méthode la plus simple et la plus sûre de réduire les vols à l'étalage était de revenir aux anciennes méthodes de mise en marché, lorsque les marchandises n'étaient pas sur les étalages mais étaient apportées des étagères ou d'un entrepôt et vendues personnellement par le propriétaire du magasin ou ses assistants. Il est très improbable cependant que l'on puisse revenir en arrière puisque la facilité du magasinage moderne est si bien acceptée par le public.

Comme nous l'avons mentionné dans cette brochure, la plupart de ceux qui volent dans les magasins ne sont pas des criminels professionnels. Au contraire, ils volent pour "l'excitation" ou parce qu'ils pensent que c'est dans les règles, comme certains pensent qu'il est dans les règles de tromper les agents de douane ou d'éviter de payer l'impôt sur le revenu.

Il semblerait qu'il y ait différentes méthodes pour résoudre le problème. Tout d'abord, les magasins pourraient

être structurés de telle manière qu'il serait très difficile de voler sans être détecté. Deuxièmement, le coupable pourrait être puni d'une manière exemplaire afin que non seulement lui mais aussi le public soit découragé de pratiquer le vol à l'étalage.

Troisièmement, les gens devraient être mis au courant de leurs responsabilités de citoyens, du prix plus élevé qu'ils paient finalement à cause du vol à l'étalage, et des risques qu'ils courent en volant des marchandises dans un magasin.

Les propriétaires des magasins essaient de décourager le vol à l'étalage en augmentant la probabilité de détection. Parmi les dispositifs utilisés, citons la télévision à circuit fermé, les miroirs convexes, les miroirs à un sens, et les étiquettes sensibles. Dans certains cas, il est plus efficace d'avoir un personnel de sécurité employé dans le but précis d'identifier les coupables. La plupart des grands magasins utilisent une combinaison de deux types de mesures

de sécurité. Ces mesures sont efficaces jusqu'à un certain degré, mais le coût d'installation des nombreux dispositifs et de l'engagement d'un personnel de sécurité est une dépense supplémentaire que le propriétaire du magasin doit prendre en considération pour établir le prix de vente de ses marchandises.

Le découragement par punition exemplaire influencera certains membres du public mais pas tous. Ceci peut sans doute aussi être vrai du coupable condamné, qui peut ou non être découragé de pratiquer à nouveau le vol à l'étalage.

La méthode qui consiste à rendre les gens plus conscients de leurs responsabilités et à influencer l'attitude communautaire donne plus d'espoir à long terme que les deux autres méthodes, mais il est clair que c'est la plus difficile à appliquer. Il n'y a pas de réponse simple à des questions concernant les meilleures méthodes pour faire passer l'information au public et ce qui est encore plus important, pour encourager un sentiment de responsabilité visant à inculquer aux gens la reconnaissance des besoins et des droits des autres.

Quelle que soit la méthode utilisée, il semble qu'il y ait un accord presque unanime entre ceux qui essaient d'obtenir une prévention efficace du crime pour dire que là où il convient de commencer, c'est avec les enfants et les jeunes gens. Ceci peut être trop limité car l'attitude des adultes fournit si souvent des exemples qui contredisent ce qui est enseigné aux jeunes gens. Cependant, étant donné que les jeunes s'adonnent de plus en plus au vol à l'étalage, il est à la fois logique et approprié d'essayer de les mettre en face des réalités pertinentes du délit, des risques qu'ils courent à cause d'un vol de cette nature, de la mesure à laquelle, en définitive, TOUT LE MONDE supporte le fardeau des prix qui montent.

La Junior League de Toronto nous offre un exemple de programme destiné à atteindre ces objectifs. En 1974, la Ligue s'est embarquée dans une entreprise de coopération avec la police de la Communauté urbaine de Toronto. Le but du programme était d'améliorer la prise de conscience des élèves de 7<sup>e</sup> année des dangers du vol à l'étalage et des autres crimes, de leur donner certaines informations sur le fonctionnement du système de la justice criminelle et sur le rôle joué dans ce système par les agents du bureau des jeunes de la police. Le programme consiste en deux sessions d'une heure et demie et est présenté durant les heures d'école par des volontaires qui ont une connaissance du système judiciaire. À cause du succès remporté par le programme pilote, il a été présenté à plus de mille élèves dans les écoles secondaires de Toronto-Nord. En outre, l'information sur le programme et ses objectifs ont été fournis aux associations Parents-Enseignants. Le programme a été si populaire que les organisateurs sont maintenant rendus à un point où ils sont incapables de répondre à toutes les demandes qu'ils reçoivent des écoles dans toute la ville.

Les programmes de ce genre ont connu un bon succès. Ils atteindront vraisemblablement une meilleure réussite lorsqu'ils seront combinés aux efforts des parents qui fournissent une information complémentaire à leurs enfants. Mais il est clair, d'après les preuves que nous avons, que tous les parents ne le font pas d'une manière satisfaisante. Certains ont l'air de penser que leurs enfants savent déjà que le vol à l'étalage est du vol et que le vol est interdit. D'autres pensent que leurs enfants vont apprendre les réalités du vol à l'étalage par leurs copains. D'autres encore ont une telle confiance en leurs enfants qu'ils pensent qu'il n'est pas nécessaire de savoir combien d'argent ils ont, comment ils le dépensent, l'origine de nouveaux vête-

ments et d'autres articles qu'ils apportent à la maison, etc. Parfois, malheureusement, la foi des parents en leurs enfants est déplacée et ils ont peut-être besoin qu'on leur rappelle leurs responsabilités de parents.

En dernière analyse, une action très vaste est nécessaire au niveau de la communauté: une action par les marchands, les organismes de maintien de la loi, les écoles, les jeunes gens, les parents et les groupes communautaires. Si ces groupes travaillent en coopération et en se soutenant les uns les autres, ils peuvent aider à créer un changement d'attitude concernant le vol à l'étalage afin qu'il ne soit plus un problème communautaire sérieux.



Ontario